LIGIA STELA FLOREA

DE LA MISE EN THÈME À LA MISE EN TEXTE DE L'INFORMATION. QUELLE PLACE POUR LE POINT DE VUE DU JOURNALISTE? LE CAS DU REPORTAGE

1. Le reportage comme genre journalistique

1.1. Le présent article prolonge la réflexion sur les genres de la presse écrite que nous avons entamée au cadre d'une recherche plus ample, dont les résultats ont été publiés dans un récent volume. Nous y avons entrepris une approche textuelle-discursive[1] des genres journalistiques dans une perspective interdiscursive et interculturelle.

Notre approche des genres de discours se situe dans la lignée des recherches poursuivies en linguistique textuelle et analyse du discours (perspective pragmatico-énonciative de Maingueneau et modèle socio-communicationnel de Charaudeau). L'ouvrage mentionné propose une définition du concept de genre journalistique au cadre de la théorie des genres de discours conçue par Rastier (2001) comme une poétique générale. En tant que norme qui régit une pratique socio-discursive, le genre comporte, selon Rastier, un double rôle médiateur: entre texte et discours et entre texte et situation. Cette double médiation va de pair avec les deux types de contraintes (situationnelles et discursives) qui spécifient, selon Charaudeau (1997, 2005), le contrat de communication du discours médiatique.

Nous avons défini le genre journalistique comme forme textuelle-discursive de mise en scène de l'information, analysable à deux niveaux: la configuration pragmatico-discursive et la configuration textuelle et énonciative. Le set de critères échelonnés à ces deux niveaux a servi d'outil pour l'identification et la description des genres « classiques » comme des genres nouvellement créés (entrée informative, compte rendu de paroles, *feature*). La typologie opérationnelle établie d'entrée a été

[1] *Gen, text şi discurs jurnalistic* réunit les résultats d'une recherche menée en équipe au cadre du projet national PN II Idei, no. 2235, financé par le CNCS (Conseil National de la Recherche Scientifique de Roumanie). Le thème du projet: typologie et dynamique des genres journalistiques dans la presse généraliste française et roumaine. Le corpus: environ six cents éditions des quotidiens nationaux *Le Monde, Le Figaro, Libération, România liberă, Cotidianul, Ziua*, parues entre 2009 et 2011.

DACOROMANIA, serie nouă, XVIII, 2013, nr. 1, Cluj-Napoca, p. 65–82

vérifiée et validée par l'analyse de deux corpus de presse nationale (roumaine et française) de la période 2009–2011.

Notre typologie, qui met à profit les propositions de Charaudeau (1997 et 2005) et de Lochard (1996), répartit les genres journalistiques en trois grandes classes qui correspondent aux trois modes discursifs de traitement de l'information. On s'arrêtera ici sur les genres de la classe A, qui intéressent notre propos:

A. Mode discursif de l'événement rapporté:

1. Fonction informative (faire savoir):
   dépêche, communiqué, nouvelle, brève, filet, **compte rendu**,
   relation de paroles, entrée informative, résumé de rapport;
2. Fonction informative et explicative (faire savoir et faire comprendre):
   reportage, portrait (faire sentir), enquête (faire voir ce qui est caché)

1.2. Le présent article étant centré sur un genre déterminé, le reportage, on commencera par en cerner les traits définitoires à l'aide des critères dont on s'est servi pour décrire tous les genres journalistiques:

(i) Configuration pragmatico-discursive:

– mode discursif de traitement de l'information: événement rapporté
– organisation macrostructurale:
  ▪ fonction pragmatique: information (faire savoir), explication (faire comprendre) et captation (faire sentir);
  ▪ actes de discours: relater, décrire (nommer, identifier, qualifier), expliquer, raconter, citer;
  ▪ stratégies sémiologiques et discursives: photo et légende, procédés linguistiques et typographiques de mise en scène des actes verbaux;

(ii) Configuration textuelle-énonciative:

– plan de texte, longueur et structure compositionnelle: plan *ad hoc* (propre à chaque article[2]), séquences expositives-descriptives, narratives et intertextuelles; taille moyenne ou grande taille (demi-page ou une page);
– degré d'implication de l'instance énonciative: plus élevé que pour les genres éminemment factuels et hétérogénéité énonciative très marquée;
– organisation microstructurale: anaphore nominale, reformulations paraphrastiques, tiroirs du système centrique[3], procédés linguistiques et typographiques d'insertion du discours rapporté.

[2] S'il n'y a pas de plan préétabli pour le reportage, soutient Yves Agnès (2011: 250), il faut exclure en revanche ceux qu'on utilise en d'autres circonstances, à savoir: la pyramide renversée, les méthodes analytique, synthétique, démonstrative ou dialectique, voire même le « plan chronologique ». La formule la plus usitée serait, selon Agnès, la construction d'un scénario.

[3] Appartiennent au système (or)centrique les temps verbaux qui se déterminent par rapport à l'instance d'énonciation: présent, passé récent, passé composé, futur proche, futur simple. Les tiroirs du système allocentrique sont: passé simple, imparfait, plus-que-parfait, passé antérieur, forme en –*rais* à valeur de futur.

Dans notre typologie, le reportage forme, avec le portrait et l'enquête, un groupe de transition entre les genres éminemment factuels et les genres d'analyse et de commentaire. Alors que les premiers ont une fonction informative par excellence, le reportage comporte en outre une fonction explicative et une visée de captation/ séduction.

Si les genres factuels imposent l'objectivation de l'instance énonciative, le reportage suppose un certain degré d'implication subjective de la part du locuteur journaliste, la construction d'un point de vue personnel, perceptible tant sur le plan de la conception rédactionnelle que sur celui de l'écriture proprement dite. C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre l'affirmation de Grevisse (2008) que le reportage est un « genre des sens et de l'expérience ». Mais on ne saurait souscrire à l'idée, partagée par la plupart des auteurs de manuels, que le reportage est « le genre de la narration par excellence ». Comme nous avons pu le constater en examinant les textes de notre corpus, classés, explicitement ou non, dans la catégorie du *reportage*[4], la séquence narrative est loin d'être la séquence dominante. Cette fonction revient, dans le corpus que nous avons exploré, à la séquence descriptive-expositive sur laquelle viennent se greffer les séquences narrative et intertextuelle.

La *séquence intertextuelle* se substitue à la notion de séquence dialogale du modèle d'Adam (1992) et désigne, dans l'esprit de Genette[5], la citation intégrale ou partielle des discours que le reportage met en scène. Les témoignages recueillis sur le vif et agencés avec « méthode » font partie intégrante du reportage et bénéficient d'une grande visibilité grâce au double marquage graphique (italiques et guillemets). Ce genre recourt également à d'autres formes de représentation du « dit rapporté » (Charaudeau 1997): discours indirect (DI) et indirect libre (DIL), émaillé d'îlots textuels. Mais, à la différence du discours direct (DD), ces stratégies concourent à intégrer le discours second dans celui du locuteur primaire, ce qui fait subir à l'énoncé originel des modifications plus ou moins importantes[6].

Tout en se conformant au modèle d'Adam (1992), la *séquence descriptive* peut se présenter dans le reportage comme « un rapport non narratif de chaînes

---

[4] Alors que *Le Monde* ou *Libération* accompagnent habituellement ces articles de l'étiquette « reportage », *Le Figaro* se contente de marquer l'appartenance au genre par le mode d'insertion de l'article dans l'espace rédactionnel: le reportage y est régulièrement inséré en page 2, sous la rubrique *Recto/Verso*, avec laquelle il s'identifie, du reste.

[5] Selon Genette (1986), l'intertextualité est un aspect de la transtextualité, aptitude d'un texte à entrer en relation avec d'autres textes. L'intertextualité concerne plus exactement la présence, plus ou moins littérale, d'un texte dans un autre texte, l'exemple le plus typique étant la citation. Nous utilisons la notion de séquence intertextuelle dans un sens restrictif: transcription littérale d'un discours étranger.

[6] Outre celles qui concernent le contenu propositionnel (paraphrase), il y a des modifications affectant le système de référence (débrayage appliqué aux déictiques). Si l'on y ajoute les problèmes que soulèvent le transfert des expressions évaluatives et des modalités d'énonciation, on conçoit bien qu'il soit parfois très difficile de délimiter le discours rapporté de celui du rapporteur.

d'actions » (*idem*: 99–100), c'est-à-dire comme une *relation*. L'acte de *relater* se trouve à la base de tous les genres journalistiques appartenant au mode discursif de l'événement rapporté (classe A dans notre typologie). Le reportage partage certaines caractéristiques avec le compte rendu et la relation de paroles. Surtout avec le premier, comme le souligne Agnès (2011: 242): tous les deux exigent un travail de terrain, mais le compte rendu recourt à un ton plus neutre et impersonnel. Si, en notant les détails, le reportage tend avant tout à créer une atmosphère, le compte rendu s'attache à restituer la succession des faits les plus importants. Les différences résident donc dans le degré d'engagement du locuteur journaliste et dans le degré de spécification atteint par la séquence descriptive: plus élevé dans les deux cas pour le reportage.

1.3. C'est dans la place que le reportage fait au point de vue (désormais pdv) du journaliste, à sa manière de voir et de sentir les choses que réside un des traits définitoires de ce genre et on va essayer de cerner les éléments qui concourent à la construction de ce point de vue. Nous allons examiner plus exactement les lieux et les modes d'inscription linguistique de l'instance énonciative en lien avec les opérations de mise en thème et de mise en texte de l'information. Comme l'a montré Rabatel (2004) avec la topique des postures énonciatives, la construction du pdv va au-delà de l'engagement/effacement énonciatif.

Les marques du pdv du locuteur primaire émergent tout au long du processus qui sous-tend la construction thématique, générique et textuelle de l'événement (Florea 2007). Le premier volet de ce processus concerne l'insertion de l'événement dans la couverture thématique: sa mise en page, en section ou en rubrique avec ou sans mention à la Une, au moyen de la titraille, des unités à fonction d'appel et d'introduction et des signes iconiques (photographies, infographies, dessins de presse). La construction générique concerne le choix d'un hypergenre (événement rapporté, commenté, provoqué) et d'un genre de discours particulier, qui assure la mise en scène textuelle-discursive de l'information. Le troisième volet a trait au mode d'organisation de l'article de journal (plan de texte, structuration séquentielle) mais aussi aux stratégies discursives servant à mettre en scène les locuteurs seconds, à hiérarchiser leurs pdv et à marquer les rapports que l'énonciateur primaire engage avec les instances énonciatives convoquées.

Pour cerner de plus près les mécanismes de ce processus, on va analyser trois articles: un reportage publié par *Libération* dans son édition du 9 décembre 2010, un compte rendu paru le 11 janvier 2011 dans *Le Monde* et un reportage que ce même quotidien a inséré dans sa Page trois, le 15 janvier 2011. La construction du pdv du journaliste commence par le choix du genre et de la section thématique du journal où va s'insérer l'article, dans ce cas les pages consacrées à l'actualité politique interne de la fin 2010, début 2011. Les deux premiers articles portent sur les actions des cadres socialistes à un an des présidentielles, à savoir: les déplacements effectués par certains leaders au cadre de leur campagne ou la commémoration du quinzième anniversaire de la mort de François Mitterrand. Le troisième article est axé sur l'activité

des cadres frontistes de Hénin-Beaumont et sur le nouveau visage qu'ils ont donné au FN à la veille du Congrès de Tours qui allait désigner le président de leur parti.

2. T1, reportage: deux leaders socialistes en campagne

Ségolène Royal et Martine Aubry effectuent le même jour (8 décembre 2010) une visite thématique dans la banlieue parisienne: l'une à Cergy-Pontoise et l'autre à La Courneuve. Deux reporters de *Libération* ont suivi les deux périples et leur manière d'appréhender l'action politique des deux leaders se fait sentir d'un bout à l'autre du texte: dans la construction du thème, l'organisation textuelle et la mise en scène des locuteurs seconds.

2.1. La construction du thème parcourt ici trois étapes: entrée informative, péritexte intérieur de l'article et attaque (premier paragraphe du texte), qui marquent trois degrés différents de spécification du contenu informationnel:

– l'entrée informative en 1-ère page: titre-appel et résumé, dont on ne transcrit que les premières lignes, car le reste reformule ou reproduit une partie de l'attaque. La ponctuation et la construction paratactique du titre nominal suggèrent le type de relation qui « unit » les deux leaders socialistes:

(1) **Royal-Aubry: à chacune sa banlieue**

PS « La coïncidence est heureuse », ironise Ségolène Royal…Il faut dire en effet que le hasard a particulièrement bien fait les choses […] Pages 10–11

– le péritexte intérieur, dont certains éléments sont intégrés à l'hyperstructure qui occupe la double page 10 et 11 de la section *France*: titre, chapeau, repères (infographies), deux photographies, noms des reporters et des photographes. Le titre de l'article suit le modèle de la phrase standard:

(2) **Aubry et Royal se cherchent en banlieue**

Les deux chefs de file socialistes étaient hier en déplacement dans des communes d'Ile-de-France. Même jour, même thème.

Le titre-appel, le titre intérieur et le chapeau réalisent une construction progressive du thème: le titre nominal à fonction d'accroche introduit les actants; le titre intérieur apporte une prédication ambiguë, car ironique (*se cherchent*); le chapeau a le rôle d'expliciter cette prédication en situant l'action dans l'espace et le temps. C'est à l'attaque, finalement, de spécifier le but du « déplacement » et, chose assez inattendue dans un reportage, d'annoncer, sur un ton humoristique, le genre d'information qui est proposé au lecteur.

(3) Le hasard politique fait parfois bien les choses. Alors que Ségolène Royal se rendait dans le Val-d'Oise, hier, pour une visite thématique consacrée à l'emploi des jeunes, Martine Aubry effectuait, en Seine-Saint-Denis, une visite thématique consacrée à l'emploi des jeunes. Chacune de son côté. Chacune son style. Récit de la dernière manche en date du jeu de dames, à quelques kilomètres de distance.

Les trois phrases nominales à la fin de l'attaque reprennent certains éléments du titre-appel: *chacune de son côté*, *chacune son style* font écho à *chacune sa banlieue* alors que *la dernière manche du jeu de dames* renvoie au groupe nominal paratactique *Royal-Aubry* qu'il interprète comme un face-à-face entre compétitrices.

2.2. Les normes du genre assignent au locuteur primaire le rôle de témoin oculaire de l'événement, mais la distance ironique qu'il prend d'emblée en tant qu'énonciateur vis-à-vis de ce qu'il « raconte » le transforme en un spectateur amusé. Il convoque corrélativement le lecteur dans une position analogue en lui annonçant d'entrée de jeu qu'il va assister à « la dernière manche du jeu de dames Royal-Aubry ». Ce qui devait être la relation des visites effectuées en banlieue parisienne par les deux femmes politiques se transforme ainsi dans le spectacle de leur rivalité.

La fin de l'attaque indique sous quel angle sera envisagé le thème annoncé, dressant, par le biais de la métaphore *jeu de dames*, le cadre scénographique du « récit » qui va suivre. Il s'agit en fait de deux « récits »: l'un, qui présente le périple de S.R. à Cergy-Pontoise, et l'autre, qui raconte la « visite-éclair » de M.A. à la Courneuve. Ils ont chacun leur pendant au niveau de l'iconotexte: deux grandes photos représentant chacune un moment de ces visites, spécifié par la légende, et deux extraits de déclarations récentes de S.R. et de M.A. La métaphore *jeu de dames*, connote dès le départ une attitude de dérision de la part du journaliste. Elle transparaît dans la relation du « parcours géographique » (Grevisse 2008) des visites comme dans la représentation du discours tenu par les deux personnages.

Voici deux instantanés de ces périples: celui de S.R. en (4) et celui de M.A. en (5).

(4) Et toujours aussi compassionnelle, elle qui entend « *aider la France qui souffre à moins souffrir*... ». Illustration par l'exemple dans les allées du marché local, où la candidate s'en va pratiquer l'imposition des mains. Rapide arrêt devant une sandwicherie, pose photo avec une famille devant des tapis Winnie l'ourson, nouveau stop sur le seuil d'une boucherie halal: *« Ça se passe bien? »*

(5) La première secrétaire du PS déjeune en compagnie d'une vingtaine de « *responsables associatifs* » et « *d'acteurs locaux* », des élus, des profs, un principal de collège, un cordonnier et des étudiants […]. Au menu, tajine d'agneau aux pruneaux et poulet aux olives. Ainsi qu'un échange sur « *l'insertion professionnelle des jeunes et les inégalités scolaires* » […]. La première secrétaire, deux heures durant, écoute et échange.

La « nuée de caméras et de micros » qui entourent Ségolène Royal, dont le nombre est « juste réduit » chez Martine Aubry, la vitesse des déplacements, car le temps dont on dispose ne permet qu'une « visite-éclair » dans une pépinière d'entreprise (pour S.R.) ou dans l'atelier dessin des écoliers de la Cité des 4000 (pour M.A.), le bain de foule que prend S.R. « dans les allées du marché local » ou

le déjeuner que prend M.A. en compagnie d'une vingtaine de « sympathiques sympathisants », tout porte à croire qu'on a affaire, dans les deux cas, à un jeu de rôle dont les enjeux sont purement électoraux. Dans ces conditions, le soin plein d'ostentation que mettent les deux leaders à se démarquer l'une de l'autre semble aussi vain que ridicule. Regardons à ce propos les passages suivants:

(6) À peine avait-elle posé le pied à Cergy, hier à 10 heures, que Ségolène Royal apprenait l'escapade concurrente de la première secrétaire. « *La coïncidence est heureuse* », ironise-t-elle. Mais pas question d'épiloguer, bien sûr.

Une façon de prendre le contre-pied de Royal en plein barnum à Cergy? « *Je ne supporte pas d'aller à la rencontre des gens entourée de caméras. Le lien, c'est la rencontre, pouvoir se toucher se parler* », balance-t-elle [Martine Aubry].

L'attitude méfiante et railleuse du journaliste à l'égard de la rhétorique de S.R. se traduit par la désignation ironique « l'ex-candidate qui l'est à nouveau » et par une série de qualifications dévalorisantes: « Concurrentielle, donc. Mais, aussi, sacrificielle au point de citer René Char […] Et toujours aussi compassionnelle ». Ce sont les commentaires dont le reporter ponctue les séquences intertextuelles qui mettent en scène le discours de la candidate.

2.3. Les stratégies d'insertion et de représentation du discours rapporté méritent une attention spéciale, car elles intéressent de près la question des apports théoriques et méthodologiques des corpus médiatiques. Ces stratégies sont mises à profit par le locuteur pour mettre en scène, d'une part, une sorte de dialogue entre journaliste et politicien et, d'autre part, un échange d'allusions critiques entre les deux leaders politiques.

L'exemple (7) fait alterner discours primaire (du journaliste) et discours second (de S.R.): l'un, réduit souvent à des phrases nominales, marque du style *Libération*, l'autre composé de phrases solidement charpentées et pleines d'emphase.

(7) Ségolène Royal attaque une rue piétonne, entourée d'une nuée de caméras et de micros. Nette impression de déjà-vu. « *La politique, c'est un recommencement* », confirme l'intéressée, qui admet « *repartir du début* ». Retour vers le futur présidentiel? « *Moi, j'avance devant moi, sur mon chemin. Je repars à la base, sur le terrain, au contact des gens, comme j'aime le faire, comme je l'ai toujours fait* » […]. Et toujours aussi compassionnelle, elle qui entend « *aider la France qui souffre à moins souffrir* ».

On assiste ici à l'émergence d'un double phénomène de co-énonciation: l'un se fait jour à travers la simulation d'une structure d'échange, au sens de Roulet *et alii* (1987) et l'autre à travers la mise en place d'une structure d'intervention. Dans un cas, S.R. semble donner la réplique au journaliste, comme en témoigne l'incise *confirme l'intéressée*, mais il s'agit, bien sûr, d'un effet de dialogisation construit après coup. Dans l'autre cas, le locuteur primaire prend en charge une partie de l'intervention de S.R., de sorte que sa voix se mêle intimement à celle du locuteur

second. Les structures monologales „qui admet « *repartir du début* »” ou „qui entend « *aider la France qui souffre* »” font alterner discours narrativisé et discours direct[7].

Mais le plus typique pour ce reportage est l'échange d'allusions entre les deux protagonistes, à travers lequel chacune marque son désaccord face à la conduite politique de l'autre. L'exemple (8) en fournit une première illustration: si le discours direct de S.R. renferme une simple allusion à « l'escapade concurrente » de la première secrétaire, le discours de M.A., construit, en deux temps, une réplique sur le mode du DIL et un renvoi allusif sur le mode du DD.

(8) Une nouvelle petite pique à la première secrétaire, qui lui dispute le terrain de la banlieue: *« Je préfère être imitée que critiquée »*, explique Royal.

Sa visite, une *« imitation »* de celle de Royal? *« J'ai déjà dit que je ne faisais pas de commentaires de niveau… d'un niveau auquel je ne voudrais pas me mettre »*, claque-t-elle.

Le DIL de M.A. « Sa visite, une « *imitation* » de celle de Royal? » est une réfutation par reprise diaphonique du DD de S.R. En revanche, le discours direct de M.A. joue sur l'implicite, mais l'allusion aux actions et aux paroles de sa rivale est cinglante.

Un dernier exemple, où le dialogisme constitutif du discours de S.R. se révèle à travers une série de négations polémiques. Ce qui frappe surtout en (9), c'est la manière dont le locuteur primaire met en scène le discours second: au lieu de le baliser par des verbes supports[8], ce qui en aurait assuré un traitement plus objectivant, le journaliste commente le discours de S.R. en train de se faire. En substituant un commentaire ironique au discours citant, le locuteur s'écarte deux fois du rôle discursif assigné par les normes du genre: il interprète au lieu de décrire et juge au lieu d'expliquer.

(9) Dernières déclarations au local du PS de Cergy […]. *« Moi j'ai la chance d'avoir ce contact avec la population »*. Suivez mon regard? La présidente de la région Poitou-Charentes jure ne viser personne: *« Je suis entrée dans une nouvelle étape, tournée vers les Français. Pas vers ce que les autres socialistes font »*. Une pensée tout de même pour DSK […]. Et même pour la première secrétaire, avec cette phrase qu'on pourrait croire taillée sur mesure: *« Je ne confonds pas vitesse et précipitation, mais je ne confonds pas non plus stabilité et inertie… »*.

---

[7] Ce mode de représentation du discours n'est pas en revanche une marque exclusive de *Libération*. Nous avons repéré un procédé analogue de construire une structure dialogale dans les pages du journal *Le Monde* et dans celles du quotidien *Le Figaro* (cf. Florea, 2011: 321–328). Quant à la construction d'une structure monologale par enchaînement entre discours primaire et discours second, c'est là un procédé courant de la presse écrite mais aussi d'autres formations discursives.

[8] Les verbes supports, placés le plus souvent en incise postposée, participent eux aussi du projet de dérision du locuteur primaire: *ironise-t-elle, lâche Kamel Chlibi, explique Royal, s'énerve Harlem Désir, balance-t-elle, susurre-t-elle, rappelle Aubry, claque-t-elle, Aubry martèle* « *sa conviction* », etc.

Les flèches, que les deux leaders socialistes se lancent réciproquement d'une manière plus ou moins explicite, donnent tout son sens au titre du reportage: *Aubry et Royal se cherchent en banlieue*. Ainsi, entre les deux leaders socialistes se dessinent en creux des rapports de concurrence plutôt que de rivalité: dans le premier cas « il s'agit d'être contre l'autre, dans le second d'être meilleur que l'autre » (Charaudeau 2006: 35).

3. T2, compte rendu: défis du PS à un an des présidentielles

Dans T2, un rapport factuel faiblement commentatif, la rivalité des deux femmes politiques occupe un place marginale dans l'organisation hiérarchique de l'information. L'analyse de T2 fera ressortir par contraste le degré qu'atteint dans T1 l'engagement de l'instance énonciative et son mode particulier d'inscription linguistique dans le texte. On essaie également de serrer de plus près les rapports complexes qui existent dans le discours de presse entre la construction thématique de l'événement et la construction du pdv du locuteur journaliste. La notion d'*éclairage* définie par Grize (2005: 42) nous semble très pertinente à cet égard: « Les objets du discours doivent être *éclairés*, ce qui revient à mettre en évidence quelques-unes de leurs facettes et à en occulter d'autres et tout éclairage colore ce qu'il illumine… »[9]. On peut continuer la réflexion en disant que tout éclairage ajoute aux objets de discours une coloration subjective et parfois affective.

L'éclairage associé à la construction thématique de l'événement correspond à ce que les journalistes appellent « angle d'attaque », dont le choix est essentiel pour le reportage comme pour les autres genres médiatiques. Le compte rendu publié le 11 janvier 2011 par *Le Monde* porte sur le même référentiel politique que le reportage – actions des cadres socialistes à un an des présidentielles – mais accorde à la rivalité entre M.A. et S.R. une place secondaire dans l'organisation du texte. Le devant de la scène est occupé dans ce cas par le plan d'action de la première secrétaire du PS pour maintenir l'unité du parti dans le contexte des primaires. Ce thème est annoncé en première page par l'entrée informative, accompagnée d'une petite photo de Mme Aubry, et en page 10, par le titre et le chapeau de l'article, qui occupe la moitié supérieure de la page *France*.

3.1. La construction de ce thème au moyen du péritexte verbal et iconique suit les mêmes étapes que dans le cas du reportage:

– entrée informative: titre-appel, dont la formulation suit le même modèle qu'en (1), deux GN en construction paratactique, et résumé, qui annonce cette fois

[9] Nous citons Jean Blaise Grize, « Le point de vue de la logique naturelle », in M. Doury et S. Moirand (éds.), *L'argumentation aujourdh'hui. Positions théoriques en confrontation*, Presses Sorbonne Nouvelle, [2006 (2005)], d'après Sophie Moirand: « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne », *Semen* 22, novembre 2006, p. 50.

trois thèmes. À part le thème promu par le titre-appel au rang de thème central, il y a la commémoration de François Mitterrand et « la compétition des postulants à la primaire ».

(10) **Parti socialiste: la feuille de route de Martine Aubry**

Présidentielle Après un rare moment de consensus pour commémorer la mort de François Mitterrand, les manœuvres des candidats aux primaires socialistes de novembre ont repris de plus belle. Pour éviter la cacophonie, la première secrétaire tente de proposer une « méthode » de travail et un calendrier. Page 10

– titre intérieur et chapeau, suivis d'une grande photo de groupe, qui pointe sur le deuxième thème. Comme dans le cas précédent, le titre de l'article comporte une structure standard et reprend, avec le chapeau, certains éléments de la fin du résumé: la construction *tenter de* + INF et le GN *une méthode de travail*.

(11) **Mme Aubry tente de maintenir l'unité des socialistes**

La première secrétaire du PS définit une méthode de travail pour conjurer le risque de division de la primaire.

Mais, contrairement au titre du reportage, celui-ci n'a pas de caractère figural. Son caractère éminemment dénotatif découle des contraintes imposées par un genre qui a comme enjeu « l'énonciation d'une parole publique informationnelle » (Koren 2006: 101).

3.2. L'auteur de l'article est, comme précédemment, un « envoyé spécial », cette fois à Jarnac (Charente), où se sont réunis, le 8 janvier 2011, plusieurs cadres socialistes pour célébrer le 15^{e} anniversaire de la mort de François Mitterrand. À peine mentionné en Une, cet événement occupe une place de second plan dans l'économie du texte; on lui consacre le premier paragraphe et on l'évoque en passant dans l'avant-dernier paragraphe de l'article. Le volet iconique semble lui assigner en revanche une place centrale; la grande photo insérée au milieu du texte, représente le groupe des cadres socialistes avec, au centre, Ségolène Royal et Martine Aubry, réunis sur la tombe de François Mitterrand. La légende, laconique, ne donne que le lieu (Jarnac) et la date (8 janvier 2011).

Nous transcrivons en (12) l'attaque de l'article, qui fournit des informations plus détaillées sur la réunion de Jarnac.

(12) Les miroirs sont cruels. La célébration du quinzième anniversaire de la mort de François Mitterrand, samedi 8 janvier à Jarnac (Charente) met en lumière les failles du Parti socialiste. Beaucoup de mitterrandistes historiques […] ont préféré se tenir à l'écart de cette cérémonie pour ne pas se lier à la compétition des postulants à la primaire et participer à la bataille de l'héritage du seul socialiste ayant accédé à la magistrature suprême sous la V^{e} République.

L'attaque met au jour deux éléments importants: le rôle dévolu au second thème dans la construction thématique de l'événement et les traces de l'investissement personnel du locuteur journaliste dans le traitement de l'information.

Le journaliste voit dans la cérémonie de Jarnac un facteur révélateur du manque d'unité qui entache le PS à un an des présidentielles, comme le montre l'expression métaphorique « Les miroirs sont cruels ». Quant aux dénominations catégorisantes *failles*, *compétition*, *bataille*, ce sont les termes dont se servaient en général les analystes et la presse pour évaluer l'état du PS; leur insertion dans des syntagmes définis témoigne de leur circulation dans l'interdiscours médiatique. L'une des preuves en est justement T1, bien qu'il jouât plutôt sur des dénominations imagées: *dernière manche du jeu de dames*. Certes, pour expliquer aux lecteurs les choses dont il parle, le journaliste s'applique là aussi à les ordonner, catégoriser, évaluer. Mais, contrairement à l'interprétation qu'en donnait le reportage, la présence des lexèmes évaluatifs dans le compte rendu témoigne d'une observation lucide de la réalité, dépourvue de visée critique ou séductrice. Là où T1 parlait de « concurrence », T2 parle de « compétition » et de « rivalité ».

L'enjeu éminemment informationnel de T2 se précise davantage dans la suite de l'article, qui décompose les trois thèmes déjà annoncés en sous-thèmes. Outre l'*intro*, qui se confond avec l'attaque, le texte comporte encore deux parties. La première, la plus ample, a pour thème principal les défis du PS à un an presque des élections présidentielles et comme sous-thèmes: l'héritage de F. Mitterrand et les carences de l'actuel PS (« pas de leader, pas d'alliés, pas de programme », selon P. Joxe, ancien cadre socialiste), et la décision de Martine Aubry de réunir ses collègues, le jour même, 11 janvier, « pour arrêter le calendrier de la primaire » et proposer une « méthode de travail ».

(13) Pour calmer les impatiences, Martine Aubry va proposer aux socialistes une « méthode » de travail. Elections cantonales, préparation du projet, accord avec la gauche, primaire, voici la feuille de route du PS. Martine Aubry entend, comme Dominique Strauss-Kahn, maintenir le suspense le plus longtemps possible pour conserver les rênes du parti, qu'elle devra abandonner si elle est candidate. Elle veut être la garante de l'unité.

La dernière partie de l'article traite des rivalités qui se font jour au sein du PS avant les primaires: rivalité entre M.A. et S.R., entre M.A. et DSK, entre M.A. et François Hollande.

(14) Face à sa rivale, Ségolène Royal, Mme Aubry joue la carte *« du sérieux »* et revendique « *son côté besogneux* » pour se démarquer de la *« politique spectacle »*. Dans le train de retour de Jarnac, samedi, la maire de Lille décoche ses flèches: *« La politique, ce n'est pas seulement gagner les élections. Je défends la façon de*

> *François Mitterrand de faire de la politique »* avec *« de la vision », « de l'épaisseur »*. Elle récuse « *la société de l'urgence, de l'anecdote et de l'image* », même si, ces dernières semaines, elle s'est elle-même pliée à ce jeu pour ne pas se laisser distancer par Mme Royal.

La fin de ce passage contient une allusion aux réalités dont parlait le reportage mais sur un registre radicalement différent. Des expressions telles que *joue la carte du sérieux, s'est pliée à ce jeu*, *décoche ses flèches* connotent bien un jugement dépréciatif, mais porté non pas tant sur Martine Aubry que sur le jeu politique en général.

3.3. On retrouve par ailleurs le procédé de mise en scène du discours second qui consiste à reconstruire une intervention en articulant narrativisation et citation. Le texte (14) est le seul cas où le journaliste rapporte des paroles qu'il a recueillies lui-même, car, en tant qu'envoyé spécial, il a dû accompagner les cadres socialistes à Jarnac. Dans le reste des cas, et c'est là un autre trait qui sépare le rapport factuel du reportage, les propos des acteurs politiques sont empruntés à l'interdiscours médiatique: *Le Journal du dimanche*, l'émission « Dimanche Soir Politique » ou le poste *Europe 1*.

Bien qu'on ne puisse parler d'un complet effacement énonciatif du locuteur primaire, on est très loin ici de l'investissement subjectif qui caractérisait le reportage. La manière dont les deux journalistes désignent les acteurs politiques est significative en ce sens. Si les auteurs de T1 utilisent les appellatifs: *Ségolène Royal* (3 fois), *Royal* (2 fois), *Ségolène*, *la candidate*, *l'intéressée*, *l'ex-candidate qui l'est à nouveau*, l'auteur de T2 recourt aux appellatifs: *Martine Aubry* (3 fois), *Mme Aubry*, *la première secrétaire du PS*, *la première secrétaire*, *la maire de Lille*.

Ces différences tiennent non seulement aux attitudes différentes qu'adoptent les deux journalistes face à l'objet de discours, mais aussi aux représentations discursives nettement différentes qu'ils en construisent. Ce processus commence par le choix du genre et de l'information qui sera transformée en événement et qui détermine l'éclairage qui sera projeté sur l'objet de discours.

4. T3, reportage: Hénin-Beaumont et le nouveau look du FN

Il y a des cas où le reportage peut atteindre un niveau d'objectivation de l'instance énonciative comparable, voire supérieur à celui du rapport factuel. C'est bien le cas de T3, qui se situe toujours dans l'actualité française du début 2011, mais nous fait passer à l'autre bout de l'échiquier politique: l'extrême droite. Par ailleurs, il s'agit d'actions politiques qui sont menées non pas au niveau central mais local, par des cadres de second rang mais ayant une expérience concrète et quotidienne de l'action politique dans la région.

4.1. La construction du thème commence là aussi dès la Une par un titre-appel nominal, suivi d'un résumé. La représentation spatiale construite par les syntagmes *dans SN* et *à SN*, l'isotopie formée par *vitrine*, *laboratoire* et *tester*, les

deux structures clivées, au début et à la fin du résumé, attirent d'emblée l'attention sur l'importance du Lieu dont il sera question:

(15) **Dans la vitrine d'un FN nouveau**

> À Hénin-Beaumont, ville de 16 000 habitants du Pas-de-Calais, près d'un électeur sur deux a voté Front national aux municipales de 2007. C'est là que Marine le Pen teste les arguments et la méthode d'un FN toujours aussi radical mais modernisé et proche des préoccupations quotidiennes des citoyens […]. Ce sont les promesses de ce laboratoire nordiste que Mme Le Pen défend au congrès du parti les 15 et 16 janvier.

Ce résumé fournit trois séries d'informations pouvant constituer autant de pistes thématiques éventuelles: sur Hénin-Beaumont, sur Marine Le Pen et sur le congrès du FN qui commence à Tours le jour même: l'article a paru le 15 janvier 2011 en Page trois, rubrique que *Le Monde* consacre au reportage. Sur ces trois pistes, le journaliste en choisira une seule, qu'il va développer non pas aux dépens mais à l'exclusion totale des deux autres.

De ce point de vue, on constate une discordance entre la grande photo qui représente Marine Le Pen, candidate à la présidence du FN, et la thématique de ce reportage qui ne contient aucune référence à l'une quelconque de ses actions. N'empêche que la grande photo qui la représente sortant de voiture avec deux personnes de son staff, lors de sa visite à Hénin-Beaumont, le 19 décembre 2010 (selon la légende), induit une fausse attente chez le lecteur; tout comme le titre en grands caractères noirs *Le Front rêvé de Marine Le Pen* et la citation insérée au milieu du texte: « Marine a un profil compatible avec les gens du Nord ».

Mais le chapeau en lettres grises de taille plus petite, qui surplombe le titre, modifie l'attente induite par le premier niveau de lecture, orientant celle-ci dans une tout autre direction: implantation du FN à Hénin-Beaumont et aspects actuels de la politique frontiste, que l'envoyé spécial a pu surprendre sur le vif à la fin décembre 2010.

(16) Des militants implantés depuis les années 1980, un ton résolument social:

> Hénin-Beaumont est le laboratoire de la candidate à la présidence du FN
>
> **Le Front rêvé de Marine Le Pen**

Tout en spécifiant les sous-thèmes qui seront abordés, le chapeau forme avec le titre une construction symétrique: le noyau *Hénin-Beaumont est* se fait encadrer de chaque côté par deux groupes nominaux. Les GN en position thématique ont une portée éminemment référentielle, tandis que les GN en position rhématique ont plutôt une fonction évaluative.

4.2. Le texte de ce reportage comporte, comme T1 et T2, trois parties. L'attaque, qui sert en même temps d'introduction, reprend une partie du résumé et présente le cadre général de la discussion. La deuxième partie traite des facteurs

historiques, politiques et sociaux qui expliquent l'implantation du FN à Hénin-Beaumont et la troisième porte sur le projet actuel et « la méthode » de l'équipe locale du FN, résumés par la formule « frontisme municipal ».

Toutes les informations ont été recueillies sur le vif par l'envoyé spécial, qui a rencontré sur place les cadres frontistes mais aussi quelques représentants du camp opposé, le PS. Aussi, la séquence intertextuelle, qui transcrit les propos des locuteurs seconds, occupe dans ce cas une place plus importante que la séquence descriptive, qui reprend à son tour, du reste, quelques-unes des informations livrées par les témoins interviewés. Le choix du thème et le rôle dévolu à l'investigation, qui rapproche ce reportage de l'enquête, assurent les conditions nécessaires à l'objectivation de l'instance énonciative.

(17) Dans la grande permanence frontiste à Hénin-Beaumont – une maison de centre-ville sur trois niveaux – à la fin d'un mois de décembre glacial, les deux hommes racontent comment ils ont commencé à militer pour le FN « au lycée ».
« On a eu quelques soucis au lycée, on faisait des meetings dans le hall de l'établissement, sur la peine de mort. On essayait de convaincre, on n'avait aucun doute, aucune crainte, se souvient M. Brice […]. Cette implantation s'explique, selon M. Briois, par le fait que « *depuis des années »* le FN *« occupe le terrain et s'affirme ».*

Le locuteur primaire délègue dès le départ la fonction « narrative » aux locuteurs seconds, qui prennent en charge tant l'histoire récente de la région que les critiques dirigées vers les cadres socialistes. La discussion, centrée d'abord sur l'évocation des débuts, est exempte de toute note polémique, si bien que l'attribution du discours revêt des formes neutres: *se souvient M. Brice*, *s'explique, selon M. Briois*.

Mais, lorsque les deux cadres frontistes commencent à accuser les socialistes d'avoir « mis à sac » l'ancienne terre minière, les verbes supports traduisent la montée de la tension émotionnelle: *attaque M. Briois*, *M. Dillies renchérit*, *s'emporte M. Briois*, *M. Brice abonde*. Ils ponctuent non plus un simple acte locutoire mais un comportement verbal et psychique inscrit dans une logique interactive et argumentative.

(18) *« On dénonce les magouilles du PS. Les socialistes se croient tout permis, surtout dans le bassin minier. Ils ont non seulement tout verrouillé mais aussi tout vérolé »*, attaque M. Briois. M. Dillies renchérit: *« Le Pas de Calais, c'est une ancienne terre industrielle minière qui a été complètement mise à sac par la réindustrialisation […]. Et les gens qui ont organisé ça ce sont des corrompus ».*

M. Brice abonde. *« Je n'ai jamais vu un type du PS sur le marché ou faire du porte-à-porte. Et dès que l'on voit un Albert Facon ou un Jean-Pierre Kucheida, ils ont un costard à mille euros… » « Ils sont répugnants* », conclut M. Briois.

En toute objectivité, le reporter fait entendre aussi l'opinion des cadres socialistes, qui récusent les accusations de leurs opposants et avancent une tout autre explication de l'impact que le FN connaît dans la région. À travers le jeu des points

de vue assertés (Rabatel 2001) et une mise en scène à la fois dialogique et dialogale, on assiste à la dramatisation du discours second, massivement représenté dans le reportage:

(19) Des accusations balayées par M. Facon. « *Je suis un fils d'ouvrier, je n'ai pas hérité en politique* ». Pour le député PS du Pas-de-Calais dans la circonscription d'Hénin-Beaumont, la montée du FN dans cette région est due à une conjonction de plusieurs facteurs. *« C'est le bassin minier. C'étaient les terres communistes. Depuis la fermeture des houillières, il y a eu une montée du FN face à la déshérence, la pauvreté et le chômage. Il y a un terreau de pauvreté et de misère pour le FN ».*

Dans le Nord voisin, le constat est différent. Gilles Pargneaux, premier secrétaire fédéral PS, voit à l'origine de la montée du FN *« une classe moyenne, déclassée dans la désespérance »*. Un électorat de *« ruraux préurbains, des agriculteurs qui viennent de la droite ».*

Il s'agit plutôt d'un polylogue, que le locuteur primaire construit en deux temps, en insérant d'abord les pdv assertés de trois responsables frontistes (Briois, Dillies et Brice) et ensuite, de façon symétrique, les pdv assertés de trois cadres socialistes (Facon, Dupilet, Pargneaux).

4.3. Quant au pdv du locuteur primaire, il semble s'objectiver complètement par le biais de l'effacement énonciatif *stricto sensu* et du « retranchement de L1/E1 derrière la multiplication des sources énonçantes » (Rabatel 2004: 19). C'est ainsi que le lecteur apprend ce que les cadres frontistes pensent de leurs homologues socialistes, ce que les responsables socialistes pensent de leurs homologues frontistes et, finalement, ce que ces derniers pensent de Marine Le Pen, candidate à la présidence du FN:

(20) *« Marine a un profil compatible avec les gens du nord. Il n'y a pas de chichi »*, note M. Briois. Pour M. Dillies, *« sa gouaille ne passe pas en région parisienne. Ici, elle est comme un poisson dans l'eau ».*

Cette unique référence à la personne de Marine Le Pen, qui comble enfin l'attente induite par la photo et la citation, est insérée par deux pdv assertés, co-orientés du point de vue argumentatif, à la fin du reportage.

De ce fait, les pdv des cadres frontistes interagissent, dans l'ordre du texte, avec les pdv des cadres socialistes et subissent une inflexion. Les gens du nord, dont le profil répond à celui de Marine le Pen, sont des gens que la « réindustrialisation » de l'ancienne zone minière a réduits à « la déshérence », à « la pauvreté » et au « chômage »; une population « déboussolée » après la chute électorale du PCF, qui « encadrait avant le bassin minier »[10].

[10] Du reste, l'actuel projet politique de l'équipe locale du FN, appelé « frontisme municipal », était calqué, aux dires mêmes de ses membres, sur « le communisme municipal », que le PCF avait pratiqué autrefois dans la banlieue francilienne.

5. En conclusion,

La question du point de vue déborde celle de l'engagement/effacement énonciatif. Dans T3, le pdv du locuteur primaire, masqué par la mise en scène d'un véritable polylogue, se construit par inférence à partir de la mise en relation de pdv contradictoires qui émergent dans la référenciation de l'objet de discours. L'objectivation du pdv du journaliste atteint dans ce reportage un degré comparable, sinon supérieur à celui qui caractérise le compte rendu. Autrement dit, le degré d'implication de l'instance énonciative est plus réduit en T3 qu'en T1, voire même qu'en T2.

Il dépend, dans le discours de presse, de plusieurs facteurs:

– choix de l'hypergenre et du genre de discours: événement rapporté ou événement commenté, reportage ou compte rendu (cf. 1);

– choix de la section thématique (rubrique): politique ou société, politique interne ou internationale;

– choix du thème, ensemble d'informations qui sera transformé en objet de discours: actions d'un leader politique (S. Royal, M. Aubry ou M. Le Pen) ou activités des formations politiques, sur un plan central ou local;

– choix de l'angle d'attaque ou de l'éclairage projeté sur l'objet de discours, sélection du sous-thème qui sera mis au premier plan: la rivalité entre deux leaders politiques (T1) ou la « bataille » déclenchée au sein du parti avant les primaires (T2), ou encore la concurrence entre deux partis (FN et PS) qui se disputent le même « terreau » (T3);

– organisation textuelle et scénographie, poids de la séquence intertextuelle et stratégies de représentation du discours second;

– présence des marques relevant d'un jugement évaluatif (qualifications, dénominations catégorisantes, prédicats de faire ou de dire), modalisations, figures;

– ligne éditoriale et positionnement idéologique du journal: dans le cas du reportage, l'implication de l'instance énonciative est plus accusée dans *Libération* que dans *Le Monde*; et son objectivation peut rapprocher parfois le reportage du compte rendu.

En revanche, lorsque l'éclairage porté sur l'objet de discours subit, *via* la scénographie énonciative, une interprétation ironique, et que cette interprétation l'emporte sur la description des faits (cf. T1), le reportage risque de basculer dans la chronique[11].

BIBLIOGRAPHIE

Adam, Jean-Michel (1992), *Les textes: types et prototypes*, Paris, Nathan Université.

Agnès, Yves (2011), *Introducere în jurnalism*, Iaşi, Polirom, traduction par Ovidiu Nimigean du *Manuel de journalisme*, édition 2008.

Charaudeau, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique*. *La construction du miroir social*, Paris, Nathan.

[11] L'observation relative au fait qu'en T1 « l'interprétation pèse sur les phénomènes descriptifs », nous la tenons d'Alain Rabatel, que nous remercions à cette occasion.

Charaudeau, Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, de Boeck.
Charaudeau, Patrick (2006), « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen*, 22, pp. 29–44.
Grevisse, Benoît (2008), *Ecritures journalistiques*, Bruxelles, De Boeck.
Genette, Gérard *et alii* (1986), *Théorie des genres*, Paris, Seuil.
Genette, Gérard (1986), « Introduction à l'architexte », in Genette *et alii* 1986, pp. 89-159.
Florea, Ligia Stela (2007), « La construction thématique, générique et textuelle de l'événement. Un modèle d'analyse du discours journalistique », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Ephemerides*, LII, fasc. 2, pp. 3–28.
Florea, Ligia Stela (coord.) (2011), *Gen, text şi discurs jurnalistic. Tipologia şi dinamica genurilor în presa scrisă franceză şi română*, Bucureşti, Tritonic.
Florea, Ligia Stela (2011), « Ştirea, editorialul şi discursul raportat în *Le Figaro* », in Florea (coord.) 2011, pp. 321-328.
Koren, Roselyne (2006), « La responsabilité des Uns dans le regard des Autres: l'effacement énonciatif au prisme de la position argumentative », *Semen*, 22, pp. 93–10.
Lochard, Gilles (2006), « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique », *Réseaux*, 76, CNET.
Moirand, Sophie (2006), « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne: questionnements sur les observables et catégories d'analyse », *Semen*, 22, 2006, pp. 45–60.
Rabatel, Alain (2001), « Fondus enchaînés énonciatifs. Scénographie énonciative et point de vue », *Poétique*, 126, pp. 151–173.
Rabatel, Alain (2004), « Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le *Dictionnaire philosophique* de Comte-Sponville », *Langages*, 156, pp. 18–33.
Rastier, François (2001), *Arts et sciences du texte*, Paris, P. U.F, coll. « Formes sémiotiques ».
Roulet, Eddy *et alii* (1987), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Francfort-s. Main, New York, Paris, Peter Lang.

FROM THEMATICAL TO TEXTUAL CONSTRUCTION OF THE INFORMATION. WHAT IS THE PLACE OF THE JOURNALIST'S POINT OF VIEW? THE CASE OF THE REPORT
(*Abstract*)

The author situates her approach of discourse genera within the framework of text linguistics, enunciative approach and discourse pragmatics. The article focuses on the report: the position it confers to the journalist's point of view and the elements that contribute to the construction of his point of view. Thus, the author attempts to examine the presence of the enunciative instance through the modes and places of its linguistic inscription in connection to the operations of the theme construction and the textual organization of information. In order to describe these operations as accurately as possible, the author analyzes three papers published in *Libération* in 2010 and in *Le Monde* in 2011. The author concludes that the degree of implication of the journalistic enunciative instance in the media discourse depends on several defining choices that relate to hypergenus and discourse genus, thematic section, the information turned into discourse object, the angle of approach projected on the discourse object, the textual organization, the enunciative setting, the presence of markers belonging to an evaluative judgment, the editorial line and the ideological position of the newspaper.

Keywords: *print media*, *discourse genera*, *report*, *thematical construction*, *textual organization*.
Mots-clés: *presse écrite*, *genres de discours*, *reportage*, *construction thématique*, *organisation textuelle.*
Cuvinte-cheie: *presă scrisă*, *genuri de discurs*, *reportaj*, *construcţie tematică*, *organizare textuală.*

Centrul de Lingvistică romanică şi Analiză a discursului
Universitatea „Babeş-Bolyai"
Facultatea de Litere
400038 Cluj-Napoca, str. Horea, 31
lsflorea@yahoo.fr